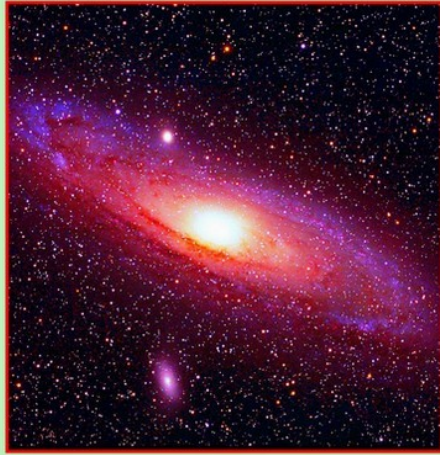


Et ce soir ? Andromède !



avec illustrations

Jacques Henri Prévost

Autres publications de l'auteur

Les livres

Le Ciel, la Vie, le Feu
Le Pèlerin d'éternité
(L'Univers et le Zoran
L'Argile et l'Âme
Lentement vers la
Lumière
Bien nombreux les
Chemins
Et chaque Amour, enfin
Prolo Sapiens - L'Acierie
 en Images
14 lais bretons de Marie de
France - (bilingue)
Souffles d'Âmes
 (illustré)
Le Sourire malicieux de
l'Univers
Mon Cancer et Moi
La conférence des Oiseaux
 (traduction restructurée)
Les Hérésies de Liberté
VG - 250 recettes gour-
mandes
VG - 300 nouvelles
recettes

Les contes pour petits et grands

Le Chant de la Perle
 (illustré)
La conférence des Oiseaux
 (illustré)
La petite fille qui n'aimait
pas son nom
Thomas et le Houx de Noël
Petits contes pour grandes
personnes
L'homme qui ne jugeait
pas
Le paysan et le trésor
La fillette et les deux
paniers
La conférence des Oiseaux
 (version texte)
Azikiwe mon fils !
 (illustré)
La princesse Aurore
Le secret des petits oiseaux
de Noël
Le Royaume oublié

Et ce soir, Andromède !



L'observatoire du Plateau de Bure

Je vais maintenant vous conter l'étrange événement vécu par un jeune français, Romain. Gauthier, que j'ai rencontré l'année dernière en tant que rédactrice d'une revue scientifique. C'est un technicien d'une quarantaine d'années, encore célibataire, qui habite actuellement Gap. Romain travaille depuis longtemps à l'interféromètre du plateau de Bure. C'est un observatoire fort important localisé sur le plateau de Bure à 2 552 m d'altitude, sur le Pic de Bure, un des plus hauts sommets du massif du Dévoluy dans les Hautes-Alpes. Le réseau d'interféromètres du Plateau de Bure fonctionne de jour et de nuit, et il comporte un ensemble d'antennes de radio télescopes conçu par l'IRAM, un institut international de recherche leader en radioastronomie millimétrique. L'IRAM exploite deux sites d'observations : NOEMA, un projet franco allemand, au Pic de Bure, et un télescope submillimétrique de trente mètres de diamètre situé à une altitude de 2 850 m au Pico Veleta au sud de l'Espagne, dans la Sierra Nevada. Ces deux groupes d'instruments comptent actuellement parmi les meilleurs radiotélescopes du monde.



Auditorium de l'Université de Grenoble

Nous participions alors tous deux au symposium qui se tient annuellement à l'Université de Grenoble. Dans le cadre de l'observatoire et plus précisément de l'interféromètre millimétrique qui réunit l'ensemble des télescopes du site, Romain Gauthier était chargé de la maintenance corrective et préventive des appareils, équipements, installations, et systèmes, c'est à dire de tout un appareillage diversifié à forte composante automatique mécanisé et électrotechnique. Il devait contrôler, vérifier et assurer la maintenance des installations électrotechniques du site, et principalement de celles des télescopes, assurer l'entretien périodique et préventif des installations, proposer et concevoir les modifications des installations pour optimiser leur fonctionnement. Par ailleurs, son travail comportait aussi d'autres tâches comme établir et mettre à jour l'inventaire des documents techniques, des plans détaillés des réseaux, et des notices techniques, ainsi que le diagnostic des anomalies de fonctionnement et le dépannage des installations, et cela impliquait aussi, la participation à la construction des nouvelles antennes d'interféromètres.



La journaliste de l'interview

La radioastronomie joue un rôle essentiel dans l'astrophysique moderne, car elle est complémentaire de l'astronomie optique qui observe essentiellement l'Univers chaud, donc les étoiles dont la température est toujours élevée et la lumière souvent visible. Les radiotélescopes tels que NOEMA, sondent l'Univers froid et opèrent dans les longueurs d'onde millimétriques. Les astronomes peuvent alors détecter la matière interstellaire froide invisible, gaz et poussière, qui est à l'origine de la formation de nouvelles étoiles et planètes. La radioastronomie rend possible l'étude de l'évolution de l'Univers. Car la conception que les physiciens en ont a beaucoup évolué au cours des dernières décennies, d'abord grâce aux théories d'Einstein sur les relativités restreinte et générale, puis avec l'apparition de la mécanique quantique. L'observation des multiples particules différentes, composites et souvent instables, constituant la matière, a permis aux physiciens d'élaborer une nouvelle théorie physique appelée le « modèle standard » des particules.



Romain. Gauthier

Cette théorie nouvelle est fondée sur le concept complexe de sous-particules géométriquement ponctuelles, non locales, et duales car associées à de mystérieuses ondes de probabilité. On a construit des observatoires spécifiques pour détecter chaque forme de particules. Les plus anciens et les plus connus sont les observatoires optiques travaillant en lumière visible pour étudier les photons qui sont à la fois des grains de lumière et des ondes. On a construit de gigantesques télescopes optiques, comme Halle au Mont Palomar, et on en a même envoyé un dans l'espace : Hubble. Les interféromètres sont plus complexes. Ils utilisent simultanément plusieurs télescopes, optiques ou radio. Son avantage essentiel est de permettre une résolution équivalente à celle d'un miroir ou d'un radiotélescope de diamètre équivalent à l'écart entre les instruments combinés. L'étude des franges d'interférence permet d'obtenir des informations sur la taille ou la séparation angulaire des objets observés (p. ex. étoiles et planètes).



Massif de Dévolui

C'est exactement la fonction de celui du plateau de Bure. La construction du labo IRAM a débuté en 1985, et il fonctionne depuis 1988. Le projet grandit en devenant NOEMA. Les six premières antennes de 15 m de diamètre furent construites avant 2002. La suivante, en septembre 2014, fut la première des six nouvelles prévues par NOEMA. Ces énormes antennes sont mobilisées sur rails, afin de pouvoir changer leur distance de séparation. Les distanciations maximales initiales étaient de 760 m sur l'axe est/ouest et de 368 m sur l'axe nord/sud. Le projet franco-allemand portera le nombre d'antennes à douze, en allongeant l'une des voies jusqu'à 1 600 mètres. La sensibilité de l'interféromètre sera décuplé et sa résolution angulaire améliorée par quatre. Ce sera le plus puissant de l'hémisphère Nord, et le second au monde après celui d'ALMA au Chili qui compte 66 antennes mobiles séparables jusque 16 Km. La commémoration à Bure du 10^e anniversaire d'un incident majeur provoqua cette première enquête.



Téléphérique du Pic de Bure

Le plateau de Bure, se situe dans le massif du Dévoluy, à l'ouest du département des Hautes Alpes. Cette vaste étendue calcaire escarpée et souvent enneigée s'élève à environ 2550 m. La nouvelle station de ski du Dévoluy est installée sur le flan Nord du plateau, mais l'accès au site du laboratoire reste difficile. Les approvisionnements du premier chantier étaient assurés par des hélicoptères ou des 4x4, et en partie à pieds. Un premier téléphérique fut construit entre 1979 et 1981, facilitant le développement du projet. Mais, le 1^{er} juillet 1999, un terrible accident fit vingt morts: Le lien avec le câble tracteur ayant lâché, la cabine se décrocha et tomba dans le vide. Transformé en blondin, l'appareil ne transporta plus que du matériel. Pour le personnel, il fallut remettre les hélicoptères en service, mais, le 15 décembre suivant, l'un d'eux heurta la montagne et se brisa en tuant cinq personnes. C'est à cette occasion que les journalistes se mirent à parler *du plateau maudit*, et c'est aussi à cette période difficile, que Romain y trouva un emploi.

Un nouveau téléphérique réservé à un usage exclusivement interne fut construit en 2015. Il comporte deux voies, l'une avec une cabine de 16 places pour les passagers, et l'autre portant un container qui permet d'acheminer jusqu'à 6 tonnes. Le système transporte soit du matériel, soit des passagers, mais jamais les deux en même temps. Ce remarquable téléphérique est le plus long de France avec une longueur de 4040 mètres, un dénivelé de 1040 m, sur 4 pylônes seulement, et il présente une portée principale de 1854 m entre les pylônes médians. Une galerie relie la gare amont à l'observatoire, et des véhicules de sauvetage ont été prévus. Pourtant, cet équipement exceptionnel subit lui-même un déraillement relativement bénin fin 2016, et les usagers durent être dangereusement évacués avec un cordage. L'installation fut alors mise fort longtemps à l'arrêt, et pour ces raisons, l'interféromètre du plateau de Bure est soumis depuis lors à des règles de sécurité et de fonctionnement draconiennes.

Lorsque je rencontrai Romain Gauthier, il avait déjà beaucoup d'ancienneté comme opérateur, et il avait donc toutes les réponses à mes questions, Nous avons facilement sympathisé dès que je lui ai été présentée, et nous avons rapidement pris l'habitude de dîner ensemble, en tout bien tout honneur, et en payant chacun notre repas, ce qu'il appelait d'ailleurs à l'américaine « to go dutch », Cela nous arrangeait bien tous les deux pour les notes de frais. Romain était tout à la fois électrotechnicien, électronicien, et informaticien. Et son célibat lui permettait d'assumer facilement toutes les astreintes du fonctionnement continu des installations. Son travail lui plaisait beaucoup, et il se passionnait pour tous les aspects de la mécanique quantique et de l'astrophysique contemporaine. Ses compétences étendues et sa grande disponibilité permirent qu'il obtint de disposer d'une chambre personnelle permanente ce qui lui donnait évidemment au plan professionnel, un statut assez exceptionnel.



Le Pic de Bure

C'est au cours de ces premières discussions qu'il entreprit de m'expliquer combien il était difficile du suivre avec précision la course d'un astre dans le ciel. « Non seulement, disait-il, l'objet observé ne semble-t-il fixe que parce qu'il est extrêmement éloigné, mais le lieu où se situe l'observateur, est animé d'un mouvement fort complexe combinant de nombreux composants. ». Il me détailla avec précision leurs directions et leurs vitesses, et j'en ai retenu quelques uns : Rotation de la Terre sur elle-même à la latitude de l'observatoire, environ 1000 k/h. Course annuelle autour du Soleil, 108 000 k/h. Il faut y ajouter les déplacements rapides du Soleil lui même : Rotation du Soleil dans la Galaxie ; 230 000 k/h. Déplacement de la galaxie vers Andromède ; 400 000 k/h. Déplacement des deux galaxies vers le centre du Groupe Local : 235 000 k/h. Déplacement du Groupe Local vers le Grand Attracteur ; 2 millions de k/h. Et il y en a bien d'autres, tels le déplacement du centre de gravité du système solaire lié aux mouvements des planètes, ou la rotation du système Terre Lune autour du centre commun de gravité. De plus, ces orbites et ces trajectoires sont courbes.



L'observatoire de NOEMA

Bien évidemment, tous ces mouvements étaient automatiquement gérés par les ordinateurs du site qui pilotaient en conséquence les orienteurs des antennes mobiles. Romain avait cependant remarqué que ces chariots motorisés avaient été construits séparément à des époques différentes. Les différences minimales qui existaient entre-eux exigeaient des corrections subtiles qu'il fallait appliquer manuellement lors de chaque nouveau positionnement. Il les avait étudiées longuement et avec grand soin et en avait amélioré discrètement la précision. Ces corrections au centième de décimale avaient solidement assis sa réputation de compétence et les chercheurs expérimentés exigeaient dorénavant son intervention lors des opérations les plus délicates. Lors de notre rencontre, Romain me décrit de façon très détaillée ce qu'était l'organisation ordinaire du travail sur le plateau de Bure, car les contraintes différaient l'été et l'hiver. On y distinguait donc clairement deux périodes saisonnières de six mois : La période haute, de mai à septembre, et la période basse de novembre à avril, plus difficile au plan du climat, car fort enneigée.

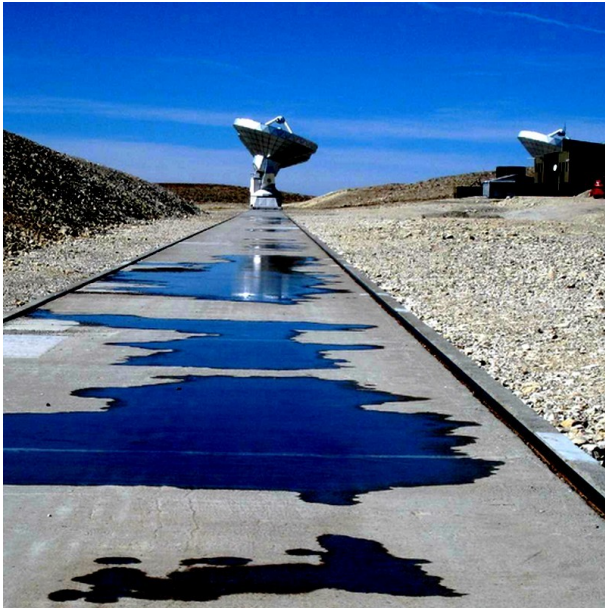


Les antennes de l'interféromètre

L'interféromètre fonctionnant en continu, 24/24, douze mois par an, les opérateurs étaient contraints à un horaire hebdomadaire particulier et dérogoire ; de 2 h à 14 h, ou de 14 h à 2 h, dimanches inclus, avec des temps de pause considérés comme des temps d'astreinte. Ce temps quotidien était comptabilisé à raison de 11 h environ de travail effectif journalier, par cycle de sept jours commençant le jeudi. Les opérateurs bénéficiaient ensuite de sept jours de repos. Ces dispositions théoriques pouvaient cependant être infléchies en fonction des conditions météorologiques, tempêtes ou enneigement, ou de l'indisponibilité du téléphérique ou de l'hélicoptère. Romain rentrait donc à Gap, une semaine sur deux et logeait sur place le reste du temps. Mais comme il était toujours célibataire et détestait conduire sur des routes encombrées par l'afflux des touristes, il passait parfois sa semaine de repos dans la bibliothèque ou la salle de détente de l'observatoire, tout en profitant des possibilités sportives exceptionnelles que l'on pouvait trouver à la nouvelle station de ski du Dévoluy toute proche de l'observatoire.

Il me confia qu'il poursuivait encore des études comme auditeur libre en matière quantique, et qu'il préparait en privé la production de deux grands albums illustrés. « Ma profession, me dit-il, me donne informatiquement accès à un immense trésor d'imagerie, dans toutes les iconothèques des interféromètres du plateau de Bure et des autres projets NOEMA ou ALMA, ainsi que par Internet, à celles de tous les observatoires du Monde. J'y ai découvert d'admirables représentations des plus beaux objets du ciel, les galaxies. ». Il quitta alors son fauteuil et alla chercher son ordinateur portable pour me présenter son premier projet, un album informatisé de plus de deux cents photos couleurs pleines pages, montrant les plus belles cités d'étoiles qu'il avait sélectionnées et mises en valeur par différents traitements graphiques. C'était superbe. « Voyez-vous, me dit-il, je suis un collectionneur étrange, car mes objets demeurent à jamais inaccessibles et je ne les possède qu'en images. Mais je veux que les miennes soient tellement éblouissantes que personne au Monde ne produira jamais rien de comparable. ».

Romain me montra aussi de nombreuses autres photos : Les énormes antennes du plateau de Bure, de grandes structures en forme de coupes montées sur des chariots circulant sur les rails ; des vues vertigineuses prises à partir de l'étonnant téléphérique privé ; et des photos de sa chambre où trônait un énorme et insolite fauteuil verdâtre. Il m'expliqua qu'en prenant de l'âge, il supportait mal le mobilier un peu trop spartiate qui équipait sa chambre d'origine, et qu'il avait apporté ce gros fauteuil gonflable et très confortable, acheté dans une jardinerie. Quand il rentrait à Gap, il le dégonflait avant de quitter le labo, et le rangeait dans son armoire. Il le regonflait à son retour avec un petit gonfleur électrique fourni avec, et il retrouvait alors tout le confort désiré devant ses écrans. Il était ce jour là, en veine de confiance, et me fit part de son second projet. « Je crois que ce sera la plus belle œuvre de ma vie, me confia-t-il, car, savez-vous qu'à mon âge, je suis stupidement amoureux ; je suis amoureux, non pas d'une étoile, mais de milliards d'étoiles, et même d'une galaxie toute entière. Je suis amoureux de la plus belle ! Je suis amoureux d'Andromède ! »



Les voies des antennes mobiles

Il ferma son ordinateur et le rangea dans sa mallette. Il sembla encore hésiter un instant et en sortit deux recueils assez lourds. « Ces sont mes bébés, dit-il, je les ai imprimés et reliés moi même. Le premier, c'est celui dont je vous ai montré le contenu sur l'ordinateur. Le second est uniquement consacré à la galaxie d'Andromède. ». Il avança alors vers moi cet ouvrage qu'il avait titré « Et ce soir, Andromède ! », expliquant qu'il la voyait le soir par la lucarne de sa chambre. Je le feuilletai lentement car chaque page était un véritable chef d'œuvre. Cette galaxie est certainement l'un des bijoux du ciel nocturne où elle n'est visible à nos yeux que comme une faible tache de lumière un peu floue quoique son diamètre apparent soit six fois plus important que celui de la lune. Il en est tout autrement quand on utilise une lunette ou un télescope. Andromède apparaît alors sous un tout autre aspect, celui d'une galaxie spirale typique telle que la notion en a été diffusée. Comme elle se présente, vue du dessus avec un certain angle, les détails de sa forme , de sa structure et de son étendue sont parfaitement perceptibles. Et Romain s'était attaché à les mettre en valeur.



Une sculpture représentant Andromède

D'ailleurs, la légende grecque conte que Cassiopée, la mère d'Andromède, vantait tellement la beauté de sa fille, qu'elle provoqua la colère des Néréides en prétendant qu'elle les dépassait toute en beauté. Voulant venger les nymphes de la mer, Poséidon envoya le monstre Ceto ,(la Baleine), afin de détruire le monde. Pour l'arrêter, Céphée, le père d'Andromède, accepta de sacrifier sa fille au dieu de la mer, et il l'attacha lui-même à un rocher pour que la livrer au monstre. Andromède fut cependant fut sauvée par le héros Persée, fils de Zeus et de Danaé qui avait tué la gorgone Méduse et emporté sa tête dont le regard transformait en pierre. Monté sur Pégase, son cheval ailé, Persée tua Ceto, puis il délivra la belle qu'il épousa. Après sa mort, Andromède fut placée par Athéna parmi les constellations, dans l'hémisphère nord du ciel, près de Persée et de Cassiopée. Ce thème d'une jolie femme attachée nue sur un rocher, et d'un héros triomphant monté sur un cheval volant inspira bien évidemment de nombreux artistes, peintres et sculpteurs, et l'on trouve sur ce sujet beaucoup d'œuvres dans bien des musées comme celui du Louvre.

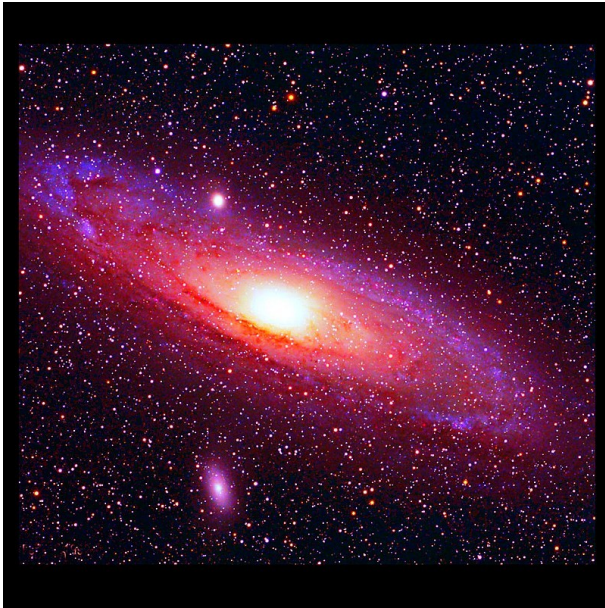


- **Une sculpture représentant Andromède**

Romain Gauthier, tel Persée, chevauchait sa passion insensée et dénudait son Andromède, la galaxie géante *Messier M 31*, la plus proche de la nôtre, *notre Voie Lactée*, qui lui est très semblable. Quelques étoiles seulement nous en séparent encore. Sa forme nous donne une idée assez précise de la nôtre. Elle apparaît comme une gigantesque structure bulbeuse entourée du disque formé par les restes de petites galaxies naines quelle aurait intégrées au fil du temps. Cette structure aplatie compte mille milliards d'étoiles et s'étend sur plus d'un million d'années-lumière. Elle semble tourner autour de son centre. Dans son magnifique ouvrage, Romain la présentait sous de nombreux aspects différents en fonction des moyens d'examen utilisés. Andromède change en effet de formes et de couleurs selon qu'on l'examine en lumière visible, en ultra violet, en infrarouge, ou sous diverses longueurs d'ondes radio. On a aussi utilisé des fausses couleurs pour mettre en évidence la présence de certains composants en son sein, et l'on a découvert qu'elle portait en son bulbe central, un monstre dévorant, un gigantesque trou noir.

Quand il parlait de ses études, Romain Gauthier était intarissable, et ses propos parfois échevelés frôlaient parfois mon propre seuil de compétence. Il évoquait Hawking, son temps imaginaire et l'univers sans bord, puis les efforts des physiciens pour unifier la relativité générale et la mécanique quantique avec des propositions telles la « Théorie des cordes », ou mieux, la « Théorie M » proposée par Edward Witten. Cette théorie décrit le réel comme une entité absolument gigantesque dans laquelle flottent d'immenses voiles appelées « branes », des membranes composées d'innombrables galaxies, des univers locaux différents dont le nôtre. « La physique quantique, disait Romain, délaisse la notion selon laquelle les « parties élémentaires » constituent la réalité fondamentale du monde. Rien ici n'existe séparément et indépendamment. C'est l'interconnexion quantique de l'univers dans son ensemble qui est la réalité fondamentale et ses parties sont simplement des formes particulières à l'intérieur de l'ensemble général. ». « L'idée même de partie ou de fragment, n'est que conceptuelle, et pur objet mental et l'observation du réel est donc toujours fictive. ».

On voit que Romain passait facilement du super univers aux particules élémentaires, et même, en un instant, aux sous particules dont j'ai déjà parlé. La célèbre expérience de la double fente de Youg et Feynman le fascinait parce qu'elle démontrait qu'une particule de matière pouvait passer de l'état d'onde à celui de corpuscule par le seul fait de l'observation humaine. Á ses yeux, cela signifiait que le matière était intrinsèquement consciente, déjà au niveau de ses plus infimes constituants. « Nous savons que les chiens rêvent, disait il, et pourquoi pas les fourmilières, les ruches d'abeilles, ou les cailloux. ». Il s'appuyait alors sur les travaux de Wohlleben démontrant la conscience végétale et l'entraide entre les arbres, et en déduisait que même la matière inerte est porteuse de conscience. « Une étoile disait il, porte une énorme quantité de matière et doit donc porter une conscience immense. et une galaxie encore bien plus. ». « Croyez vous, ajouta-t-il, qu'une galaxie, puisse un jour faire un clin d'œil à un homme ? ». Et là- dessus, il me quitta en me priant de méditer sur cette phrase : « On ne peut pas dire que rien n'est impossible car rien est impossible. ».



La Galaxie Andromède

Fin mars, la nuit glacée était très sombre, et ce mercredi soir, la semaine de travail et d'astreinte s'achevait. Très fatigué, Romain se reposait, jambes bien allongées dans son grand fauteuil vert. A travers sa lucarne, il contemplait le ciel et les étoiles. Il réalisa soudain que sa chère Andromède n'avait pas son aspect habituel, et cela captiva son attention ; une immense galaxie, ça ne doit pas changer. Pourtant, quelques instants plus tard, à la place qu'elle occupait, il voyait lentement s'étendre une immense spirale noire qui dévorait l'espace. Il n'en croyait pas ses yeux. Pensant au sujet actuel de ses études, il se prit à imaginer qu'un *brane* étranger percutait notre univers juste au niveau d'Andromède en la détruisant. Visiblement, Andromède disparaissait. Compte tenu de la vitesse à laquelle il voyait progresser le phénomène, et de ce que l'on savait de sa dimension et de la distance qui nous en séparait, il lui apparut que la Voie lactée, allait être incessamment touchée. Il se saisit des jumelles qui ne quittaient jamais sa table de nuit et scruta attentivement le ciel. Hélas, Andromède n'y était plus, et voici qu'il voyait dans le ciel clouté d'or, une à une, s'effacer les étoiles.



Mystère dans la nuit

Il se leva précipitamment et se rua dans le couloir jusqu'à la bibliothèque. Il y savait pouvoir y trouver une petite lunette astronomique qui était laissée à la disposition des visiteurs. Elle était placée sous une lucarne ouverte vers le ciel. Romain l'utilisait parfois malgré la faible résolution de l'instrument ; car il s'intéressait aussi à la lune et aux planètes du système solaire. Il ne lui fallut qu'un instant pour orienter l'appareil. Le champ de sa vision s'ouvrit alors sur l'univers habituel, piqué d'étoiles et de lointaines galaxies, mais rien qu'une immense spirale à la place d'Archimède. « C'était impossible, pensa-t-il, une galaxie ne disparaît pas comme cela ! ». Et, en ce même instant, il se trouva projeté au sein de l'espace comme un spationaute hors de sa capsule. Autour de lui, tout avait disparu, la lunette, le plafond, les murs du laboratoire, les montagnes d'alentour ; et il eut même un choc terrible en constatant qu'au dessous de lui, il voyait le ciel à travers la Terre. Il voyait la lune et les étoiles mais pas le soleil. Il était absolument terrifié, mais fort heureusement cela ne dura qu'un instant ; sa vue se brouilla, il perdit conscience puis se retrouva, éperdu, dans sa chambre.

Il se crut au matin, se demandant pourquoi le soleil n'était pas encore levé, et pensa un instant que le monstre obscur avait également dévoré l'astre d'or. Il eut soudain très froid et réalisa qu'il était couché sur un sol dur et glacé, et qu'il reposait dans l'obscurité profonde sur une surface étrange, lisse et plissée. Il pensa que tout le monde était mort, puis l'Hymne à la Joie résonna dans sa chambre, le signal d'appel urgent. Il retrouva la réalité, s'éveillant enfin de son cauchemar. Son fauteuil s'était dégonflé et il était couché par terre. Un avis automatique lui signalait que les intempéries avaient provoqué une coupure de courant et que le générateur de secours était en marche. Cela arrivait parfois quand la neige chargeait trop les câbles. Il fallait attendre que le courant se rétablisse, puis aller réarmer le disjoncteur avant d'arrêter le moteur du groupe. Il enfila sa pelisse, chaussa ses bottes puis il prit le couloir qui menait à l'annexe. La neige ne tombait plus et crissait au sol sous ses pas. Au dessus des nuages, dans le ciel d'un noir profond, son Andromède imperturbable, s'étendait, séductrice, sur son grand lit d'étoiles.

J'ai retrouvé Romain Gauthier l'année suivante lors de notre symposium traditionnel et c'est à cette occasion qu'il m'a raconté son sombre cauchemar. Il m'était apparu nettement vieilli et resta un moment assez longuement silencieux. « Je vais vous confier, me dit-il dans la soirée, quelque chose que je n'ai encore osé dire à personne. Le lendemain de ce fichu rêve, lorsque j'ai préparé mon bagage pour rentrer à Gap, j'ai voulu vérifier que j'emportais bien les maquettes illustrées de mes ouvrages dans ma mallette, et je n'ai plus trouvé la seconde, celle que je vous ai montrée l'année dernière, avec toutes ces images d'Andromède. Je l'ai cherchée vainement partout dans ma chambre, dans toute la station, et même à Gap, où elle ne pouvait certainement pas être ! ». Il soupira de nouveau fortement et ajouta : « Ce qui m'a le plus étonné, voyez-vous, ce fut ceci : Tous les fichiers d'origine avaient même été effacés dans mon ordinateur et je n'en ai trouvé nulle trace, pas même sur le disque de sauvegarde que je conserve à Gap. J'ai vécu cela comme un désastre. ».

« Vous me connaissez, me dit-il encore, et vous savez que je suis un technicien sérieux et un scientifique crédible ! ». Je pensais à ce moment qu'il ne savait pas qu'il était aussi un merveilleux poète, un homme qui osait tenter d'aller jusqu'au bout de son savoir intime. « Je dois vous avouer, poursuivit-il, que ce rêve et cette histoire m'ont très profondément troublé et que je ne sais plus ce que je dois penser tout autant du Monde que de l'Homme. ». « Mais, ajouta-il, J'ai passé les dix dernières années à construire les deux ouvrages que je vous ai montrés. Après le disparition du second, mon chef d'œuvre, j'ai été tout un temps comme Orphée pleurant son Eurydice à jamais perdue. Mais, il y a pourtant en moi une absolue certitude je suis maintenant décidé à ramener mon Andromède, d'où qu'elle soit, de l'enfer même s'il existe, ou du néant profond si elle y a sombré. Et si je dois y consacrer les dix ans à venir, je vous jure que je la rétablirai sans me laisser distraire jusqu'à la retrouver encore beaucoup plus belle qu'elle fût jamais. ».

Romain resta ensuite assez longtemps silencieux, semblant préoccupé, et je sentis qu'il avait encore quelque chose à dire. Il se décida enfin, parlant d'une voix basse, avec beaucoup d'émotion ; « Je ne vous ai pas tout dit ! Toutes mes propres images d'Andromède ont bien disparu, en effet, mais j'ai plus tard trouvé dans tous mes dossiers une même image que je n'avais jamais vue et que personne au Monde n'aurait pu prendre, une image que je ne montrerai à personne, l'image impossible de la galaxie Andromède vue de face, prise d'un point inconnu de l'espace, à plus de deux millions d'années lumière ! ». Son visage était bouleversé et il eut un sanglot. Il se leva et me quitta brusquement en disant : « Je vous en prie, gardez cela pour vous ! ».

Et donc, amis lecteurs, je reverrai peut-être un jour la nouvelle version de « Et ce soir Archimède ! », mais je pense que Romain et moi même ne sauront jamais ni où, ni comment, ni surtout pourquoi, elle a totalement disparu du ciel et du monde onirique et informatique cette nuit là.

Quoique .. !



Médaille représentant Andromède-

© Jacques Henri Prévost – 2020

MANUSCRIT ORIGINAL

Édité par l'auteur

ISBN 978-2-490846-xx-x

Dépôt légal mars 2021

**Achevé d'imprimer en mars 2021
par TheBookEdition.com à Lille (Nord)**

Imprimé en France